

Centres de tests saturés

Pour la médecin cantonale, il faudrait laisser la priorité, en matière de tests, à ceux qui se sentent vraiment malades.

Aurélie Toninato

Les autorités sanitaires l'avaient annoncé vendredi 17 décembre: le nouveau variant du SARS-CoV-2, Omicron, va devenir dominant, et vite. Aujourd'hui, il représente 30% des cas positifs à Genève, contre 5% la semaine passée.

«Il y a quelques cas de patients Omicron hospitalisés - sept personnes au total - mais ils ne sont pas entrés à l'hôpital en raison du Covid, ils ont été testés par la suite, a indiqué jeudi 23 décembre la médecin cantonale Aglaé Tardin, lors du point sanitaire hebdomadaire. Ce n'est donc pas Omicron qui les a conduits à l'hôpital. Mais il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur la virulence de ce variant.»

Ce que l'on sait, c'est que sa présence, couplée à celle du variant Delta, fait exploser la jauge des cas: on enregistre 650 à 800 nouveaux contaminés chaque jour. L'écart est très important entre les non-vaccinés et vaccinés: 2700 cas pour 100'000 habitants chez les non-vaccinés, contre 400 cas pour 100'000 habitants pour les vaccinés.

Du côté des hospitalisations, même si un plateau semble pour l'instant atteint, la situation est «très très tendue», avec une rotation et un nombre d'entrées quotidiennes très importants. Environ trois quarts des nouvelles hospitalisations concernent des personnes non vaccinées. Parmi les 31 personnes de moins de 75 ans hospitalisées aux soins intensifs, seules trois étaient complètement vaccinées. Mauvaise nouvelle: la courbe des décès repart à la hausse. Il y a 5 décès pour la dernière semaine de novembre et 26 pour les trois premières semaines de décembre.

«Chiffres record»

La pression est également très forte sur les centres de dépistage, qui frisent l'asphyxie, comme nous le révélions récemment. Les onze lieux de testing sont pratiquement tous saturés, excepté m3 à l'aéroport - 77% de saturation -, la clinique La Coline - 38% - et les HUG Médecine tropicale et humanitaire - 35%. Aglaé Tardin rappelle que des pharmacies testent aussi et peuvent pratiquer 2000 prélèvements par jour au total.

Alors qu'un test est nécessaire pour identifier les cas et casser les chaînes de transmission, mais également pour voya-

Prétendre avoir des symptômes «met en péril le système de santé»



Les centres de tests sont saturés. Pour que les personnes malades puissent s'y rendre, il est impératif que celles qui souhaitent obtenir des tests «de confort» cèdent leur place. SALVATORE DI NOLFI/KEYSTONE

ger et fréquenter certains lieux, pourquoi ne pas augmenter les capacités des centres? «Nous atteignons déjà des chiffres record, répond Adrien Bron, directeur général de la Santé. On ne peut pas imaginer augmenter significativement leur capacité prochainement.» Puisque les moyens manquent, il faut prioriser l'accès aux tests pour

les personnes symptomatiques et leurs contacts et reléguer les tests dits de confort (voyage, restaurants, etc.) au second plan.

Sauf pour cette priorisation, l'État compte sur la bonne foi du citoyen. Lorsqu'une personne prend rendez-vous, elle doit préciser si elle est symptomatique ou non. «Or, il est na-

vrant de constater que certains prétendent avoir des symptômes alors qu'ils veulent simplement un test pour partir en voyage, déplore Aglaé Tardin. Cela met en péril le système de santé car ils prennent la place de quelqu'un qui a des symptômes.» Elle reconnaît qu'il peut y avoir «plusieurs jours» d'attente pour obtenir un dépistage

de confort. Que faire alors? «Il faut anticiper.»

Face à Omicron, la question de la fiabilité des tests s'est posée. La médecin cantonale rassure: «Les évidences montrent que les antigéniques permettent de détecter ce variant. Les autotests ont leurs limites, notamment parce que le prélèvement est généralement moins bon que

s'il est effectué par un professionnel, mais un test négatif doit pouvoir rassurer les gens.»

Primaire: masque maintenu

Du côté de la vaccination, plus de 20'000 injections ont été réalisées la semaine passée, dont 18'000 de booster. 63% des personnes de plus de 75 ans ont reçu cette troisième dose, 50% des 65-74 ans. Pour rappel, le candidat à la vaccination peut s'inscrire via la Ligne verte (0800 909 400) ou sur ge.ch. «Soit on choisit un créneau directement dans l'agenda s'il y en a, soit on attend qu'on nous en attribue un de manière aléatoire, détaille le directeur général. Si on a l'impression d'attendre trop, on peut retourner sur la plateforme et voir si un créneau s'est libéré.»

Jeu, malgré les annonces fédérales, les personnes dont la dernière exposition au virus remonte à au moins quatre mois - par la maladie ou la vaccination - ne pouvaient toujours pas s'inscrire. La vaccination des enfants sera possible dès la première semaine de janvier aux HUG.

Toujours concernant les enfants: sachant que les écoles sont devenues l'un des principaux foyers de contamination, des mesures supplémentaires sont-elles prévues pour la rentrée? La médecin cantonale répond que le port du masque en primaire se prolongera jusqu'au 24 janvier pour les 5P, 6P, 7P et 8P, comme l'avait révélé «Le Courrier». «C'est la seule mesure prévue, avec les plans de protection que l'on connaît.»

Injection du booster: Genève à la traîne

Le vendredi 17 décembre, le Conseil fédéral annonçait que le délai d'attente pour l'injection du booster - troisième dose - serait réduit. On peut désormais y prétendre quatre mois, et non plus six, après son dernier contact avec l'immunité - dernière injection pour les vaccinés ou contamination pour les personnes guéries. L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et la Commission fédérale pour les vaccinations (CFV) ont adapté leurs recommandations mardi. Ainsi, le Valais peut s'inscrire via sa plateforme cantonale, tout comme le Fribourgeois ou le Valaisan, pour ne citer qu'eux. Le Genevois? Il ne peut pas.

À Genève jeudi, il n'était toujours pas possible de s'inscrire si on a obtenu l'immunité il y a quatre mois. Comment expliquer ce retard? Adrien Bron, directeur général de la Santé à Genève, explique que le Canton a décidé de prioriser les personnes sur liste d'attente qui ont reçu leur dernière dose il

et y a plus de six mois. Pourquoi? «Ce sont celles dont l'immunité a le plus besoin d'être renforcée.»

Ceux qui ont reçu leur deuxième dose il y a quatre ou cinq mois peuvent actuellement commencer la démarche d'inscription mais ils ne peuvent pas la finir. «Ils sont intégrés dans une file d'attente et dès que la liste d'inscriptions des personnes immunisées il y a plus de six mois aura été éclose, ils seront avertis qu'ils sont maintenant éligibles et qu'ils peuvent finaliser leur démarche», précise le directeur général.

Combien de temps devront-ils encore patienter? «La liste des 20'000 personnes en attente d'un rendez-vous (ndlr: immunisées il y a plus de six mois) est en train d'être résorbée. Dans moins d'une semaine, toutes auront reçu un rendez-vous et les candidats au booster immunisés il y a au moins quatre mois pourront finaliser leur inscription.» ATO

Les bons conseils

Que faire si...

... j'ai des symptômes mais je n'arrive pas à trouver une place pour un test: il faut protéger votre entourage, en limitant vos contacts, tout en surveillant votre état de santé.

... mon test est positif mais je n'ai pas été contacté par le service du médecin cantonal: il faut vous mettre en isolement, avertir vos proches avec qui vous avez été en contact étroit dès 48 h avant le début des symptômes, puis remplir le formulaire une fois que vous aurez reçu son lien par SMS.

... mon médecin est en vacances et j'ai des symptômes: Appelez le 022 708 00 26, qui vous réorien-

tera vers les cabinets médicaux ouverts. Appelez le 144 si l'état se dégrade.

... mon enfant est malade mais son pédiatre ne répond pas: contactez pediatre-ge.ch ou le 0844 022 022.

Quarantaine, quand et pour qui? Aujourd'hui, les personnes qui sont mises en quarantaine sont celles qui ont été en contact étroit avec un malade - elles ont été à moins de 1,50 m de lui durant plus de 15 minutes sans mesures de protection, jusqu'à 48 h avant que le malade ne soit testé positif - et qui ne sont ni vaccinées ni guéries. Pour l'heure, les vaccinés et les guéris sont exemptés de quarantaine. ATO

Au CARÉ, sur fond d'épidémie, un Noël à l'emporter pour les gens précarisés

Acacias

Le Covid force à restreindre la convivialité. Mais pas à renoncer au partage de la Nativité.

À Genève, c'est une adresse que connaissent bien les personnes en situation difficile. En ce samedi de Noël, midi n'a pas encore sonné qu'on fait déjà la queue sur le trottoir devant l'église Sainte Claire, aux Acacias. Dans quelques instants, la distribution des repas festifs va commencer au CARÉ, le lieu d'accueil situé sous le sanctuaire. Les gens arrivent seuls ou en famille.

«Auparavant, on recevait dans la salle quelque 280 personnes pour Noël, rappelle Malissa Grolimund, travailleuse sociale. Mais avec le Covid, on doit se replier pour la deuxième année consécutive sur une formule à l'emporter. Oui, les gens s'en plaignent et pas juste le jour de Noël. En hiver, le besoin, c'est non seulement de manger, mais aussi de pouvoir le faire au chaud. On doit donc expliquer que nous sommes tributaires de ces restrictions.»

Si le CARÉ continue d'accueillir une trentaine de personnes en ses murs les jours ordinaires, cette offre - limitée par les normes sanitaires - est insuffisante pour répondre à la demande. Et vu l'aff-

fluence attendue le jour de la Nativité, il a été jugé impensable de recevoir du monde à l'intérieur. Des familles seront toutefois accueillies au cours de l'après-midi - huit à la fois, placées autour de tables dûment espacées - pour une distribution de cadeaux.

Le CARÉ n'est pas le seul à avoir dû trouver des compromis plus ou moins cornéliens. Publiée par l'Hospice général, la liste des sites genevois qui assureraient une présence auprès des personnes en difficulté entre le 24 et le 25 décembre ne démontre pas qu'on ait eu l'embaras du choix. Certains lieux assurent un accueil à capacité limitée et sur inscription, d'autres pratiquent la formule à

l'emporter comme le CARÉ, certains ont opté pour un «abri conviviaux ou une soupe en plein air.

Le virus, une amère pilule

Quelles que soient les circonstances, ce rejet vers le pavé est une pilule amère pour certains. «En plein hiver, c'est sadique, c'est inhumain de se retrouver à la rue, tempête Blaise. Devant lui dans la file, Jeff, originaire d'Afrique, explique en anglais qu'il dégusterait son repas festif dans une cour d'école ou un parc: «Aujourd'hui ça va, parce qu'il ne fait pas trop froid», ajoute-t-il.

Plus loin, une dame trouve une minute pour nous parler, tout en gérant à grand-peine sa nom-

breuse progéniture. «J'ai huit enfants et mon conjoint sans-papiers ne peut pas travailler, explique Darina. J'ai un salaire pour tout payer, il ne reste rien après deux semaines et le Covid m'a fait perdre plusieurs boulots. Je n'ai pas de poursuites, mais je dois désormais compter sur les réseaux d'entraide. Je viens rarement au CARÉ, mais pour ce Noël, ça m'aide vraiment.»

Pour Malissa Grolimund, il ne fait pas de doute que la crise sanitaire a pesé encore plus lourdement sur les personnes en situation précaire, qu'elles aient des problèmes de santé ou d'isolement social. «Il y a chez elles un fort besoin de créer des liens et,

alors que nous avons dû limiter les activités, ces personnes sont en demande, explique-t-elle. On sent que la population développe des troubles psychologiques à cause de ce qui est en train de se passer. On fait au mieux.»

Soutenue par la Ville, des fondations et des privés, l'association travaille depuis plusieurs jours sur ce repas de Noël, à 350 portions. Pour les enfants, les paroisses d'Onex et Lancy ont apporté quelque 500 présents. Les bénéficiaires reçoivent aussi un sachet de produits d'hygiène, fournis par Youth for Soap, association qui recycle les produits inutilisés des hôtels à des fins humanitaires. Marc Moulin